

nales des petites nefs, qui a élancé les tiges des colonnettes de l'apside, et qui plus tard, devait, à Romans, épanouir en fusées la colonne dont les arceaux rayonnent à la voûte de la chapelle adjacente de St-Barnard. Bournin le chérissait entre tous les nombreux artistes qui l'entouraient; il aimait à lui dicter des projets dont il suivait complaisamment l'exécution.

Quelquefois il lui disait : — Courage ! représente aux hommes, avec de la pierre, pour qu'elles ne les éblouissent pas, les images que ton imagination t'a porté à contempler dans le ciel. Toi, tu crois parceque tu as vu : le génie, c'est la foi. Donner les formes de l'ange et de la divinité à la matière, la créer à la vie, c'est chanter, pour le regard, un hymne sans fin à Dieu ; c'est faire ruisseler du haut des temples les flots d'une intarissable harmonie. Les siècles viendront, et tous auront de l'admiration et de l'amour pour tes œuvres, pour tes pensées, pour toi. Tous peut-être ! car il pourra s'élever du sein de l'avenir des races égarées, comme aujourd'hui celle des enfants de Vaud ; elles insulteront, elles mutileront, elles détruiront les monuments produits par tes mains. Mais ceux qui échapperont à la ruine, et qui, glorifiés par l'art, n'étaient que des chefs-d'œuvre, consacrés par la religion ; ils deviendront des reliques saintes. Dieu ne voudra pas que la barbarie puisse éteindre tous les souvenirs dont nous aurons étoilé notre obscure vie !

Heureux de cette amitié protectrice, heureux du culte que sa piété filiale prodiguait à la vieillesse adorée de sa mère, Bérilon jouissait en paix des triomphes obtenus par son art. Cet art, il en était idolâtre, et les saintes émotions de la gloire avaient seules ému son cœur jusque-là fermé à tout autre impression. Il osait dire qu'il possédait le bonheur ! Mais ce mot menteur, cette ardente et amère déception ne tarda pas à se briser dans sa bouche, à la remplir d'amertume et de souffrance. Sa mère fut subitement atteinte d'une maladie qui alla en s'empirant de jour en jour ; tous les soins ne purent en atténuer les terribles effets ; elle allait mourir. Bérilon, pour épargner à ses derniers moments la vue de son désespoir, précipite ses pas hors de Vienne, dans les champs désolés, par un hiver cruel ; il touche aux bords du Rhône,